

2. Comment parler de Dieu ?

La chute de l'Empire romain d'Occident (476) marque la fin de l'Antiquité. En 529, l'empereur Justinien confisque les biens des écoles de philosophie et interdit l'enseignement de la philosophie. Commence alors ce que l'on appellera l'obscurantisme. Pendant cette période, l'Europe se détourna de la philosophie et même de la recherche intellectuelle, scientifique ou technique. Mais, les enseignements de l'Antiquité ne disparurent pas pour autant, la philosophie et la science trouvèrent refuge dans d'autres parties du monde, essentiellement dans le monde arabe. Au Moyen-Âge les savants arabes traduisent et compilent les textes scientifiques et philosophiques et les enrichissent. Ils étudient Platon, Aristote, développent les mathématiques et la médecine. L'arabe devient la principale langue scientifique.

Avicenne

Ce médecin, homme politique et philosophe musulman d'origine persane (980-1037), qui était aussi un fervent aristotélicien, a exercé une très grande influence sur la pensée médiévale et préparé les découvertes médicales de la Renaissance. Il était surdoué en calcul et devint une référence en médecine dès ses 18 ans. Il mourut à 57 ans épuisé par le travail car il menait une double vie : le jour était consacré à ses responsabilités publiques et la nuit à l'étude.

La grande question qu'Avicenne va se poser durant ces nuits est celle de la création du monde. Il se rend compte que Dieu n'a pas pu créer le monde par sa volonté, car cela impliquerait qu'il a désiré le créer, ce qui sous-entend un manque en Dieu à un moment donné. Dieu ne peut être incomplet, capricieux ou changer d'avis, il faut donc expliquer la création du monde autrement. La philosophie arabe, imprégnée de théologie, concevait plus clairement qu'Aristote la distinction entre **essence et existence**.



L'essence est ce qui est invariant dans une chose, ce qui la définit fondamentalement. Alors que l'existence est du domaine du contingent, de l'accidentel, l'essence est, par définition, ce qui perdure dans une chose au travers de ses accidents. Pour que notre existence et celle du monde soient possibles, il faut que quelque chose de plus haut, de supérieur en soit à l'origine. Pour que l'existence des choses soit possible, il faut qu'une essence contienne en elle l'existence du monde comme nécessaire. Cette essence, c'est l'Être nécessaire ou encore Dieu. Dieu fait passer les essences à l'existence. Cet Être crée par émanation, par illumination.

Cette définition altère profondément la conception de création: nous ne sommes plus en présence d'une divinité créant par caprice, mais face à une pensée divine qui se pense elle-même; le passage à l'existence est une nécessité et non plus une volonté. Le monde émane alors de Dieu par surabondance de son intelligence.

Cette nouvelle manière de faire de la philosophie s'appelle la **scolastique**. La scolastique cherche à concilier la philosophie, la réflexion rationnelle et la logique d'Aristote avec la religion, la théologie officielle. L'une des grandes figures des débuts de la scolastique est saint Anselme.

Anselme est né dans la région d'Aoste et reçu une éducation religieuse par sa mère. Il partit étudier la théologie à l'abbaye du Bec en Normandie où il devient par la suite abbé et enseignant. Suite à l'invasion normande de l'Angleterre, il devint archevêque de Canterbury en 1093. Saint Anselme (1033-1109) chercha à fonder rationnellement la foi chrétienne, il développa la scolastique et est resté célèbre pour sa démonstration sensée avancer une preuve de l'existence de Dieu.

Alors que certains théologiens de l'époque considèrent comme inutile, voire nuisible, toute tentative de la raison pour comprendre les vérités de la foi, Anselme pense, quant à lui, que la foi doit être "en quête d'intelligence", c'est-à-dire que, sans dépendre de l'intelligence (la foi reste supérieure à la raison), elle doit en être éclairée et ne lui est pas contraire. Véritable penseur de la scolastique, Anselme affirme, contre les théologiens de l'époque, que la **foi éclairée par la raison** est supérieure à la foi aveugle. Le Christ devait également essayer de comprendre sa foi intellectuellement. La foi donne à la raison la matière de sa réflexion. Le croyant doit réfléchir aux dogmes, même si ceux-ci nous sont connus par l'autorité de la parole divine.

C'est dans ce contexte théorique que se situe la fameuse preuve de l'existence de Dieu. L'argument est le suivant : Dieu est un être tel que rien de plus grand ne peut être conçu. Or, penser un tel être et lui refuser en même temps l'existence est une contradiction puisque alors on pourrait concevoir quelque chose de plus grand encore (un Dieu existant). Donc Dieu existe. Il est contradictoire de penser à la fois un être tel qu'on ne peut rien concevoir de plus grand et lui dénier l'existence. D'après la définition de départ de Dieu, la non-existence d'un tel être est inconcevable, car ce qui existe nécessairement, est plus parfait que quelque chose dont la non-existence peut être pensée. Il est donc **dans l'essence de Dieu d'exister**.

L'argument fut âprement discuté tout au long du Moyen-Age. Kant entreprit une réfutation de cet argument dans la *Critique de la raison pure* (XVIII^{ème} siècle). Selon Kant, l'existence de Dieu est possible et je peux essayer de le définir, de lui trouver des attributs. Cependant, ces discussions sont de l'ordre de la pensée abstraite, elles ne prennent pas en compte l'expérience. L'existence est une qualité que l'on ne peut attribuer qu'aux choses véritablement rencontrées dans l'expérience. Ce n'est pas parce que j'imagine que j'ai 100 euros dans ma poche qu'ils y sont effectivement !

Anselme propose une philosophie qui vient justifier la foi, qui vient en second par rapport à elle et qui lui sert d'appui rationnel pour convaincre les érudits. Ce genre de démarche vient donc servir l'Eglise, ce qui est particulièrement bien vu à cette époque. Cependant, hors de l'Europe, un philosophe nommé Averroès ose proposer une revalorisation de la philosophie.

Averroès

Philosophe, médecin et théologien hispano-arabe, de l'époque de l'occupation arabe de l'Espagne, Averroès (1126-1198) est un grand commentateur de l'œuvre d'Aristote. Il fut un magistrat et un médecin influent et échappa ainsi, grâce à sa fonction, aux ennuis que lui valent ses partis pris philosophiques. Il prétendait défendre la philosophie, montrer sa différence d'avec la religion mais également sa complémentarité. La même vérité peut être exprimée sous forme philosophique ou symbolique, les philosophes enseignent les mêmes principes que les prophètes religieux, sous une forme plus abstraite. Cela ne le protégea toutefois pas de la désapprobation officielle. Son ouverture d'esprit et sa modernité déplaisent aux autorités musulmanes de l'époque qui l'exilent comme hérétique et ordonnent que ses livres soient brûlés.



Détail de *l'École d'Athènes* de Raphaël. Averroès regarde les écrits de Pythagore.

Alors que la tradition musulmane rejette parfois les philosophes en raison de leur attitude critique face aux

Persuadé que « la vérité ne saurait contredire la vérité », il pensait que les vérités métaphysiques peuvent être exprimées de deux façons : par la philosophie (représentée par les vues d'Aristote et des néoplatoniciens de l'Antiquité) et par la religion (représentée sous la forme simplifiée et allégorique des livres révélés).

Ainsi, Averroès constate que le Coran s'adresse à tous les musulmans : aussi bien de faible que de haute culture. Le caractère universel de la Révélation ne saurait précisément être universel s'il ne s'adressait pas à tous. Il y a le **sens premier, simple et imagé** pour le commun des mortels et un **discours plus soutenu** ; il arrive qu'une contradiction apparaisse entre ces deux types d'énoncés et c'est précisément là que doit intervenir la philosophie : le philosophe, par le raisonnement, doit déceler le sens profond, caché du texte. Averroès va pouvoir donner à la philosophie son caractère « obligatoire ». Ne pas éclairer le texte sacré par une réflexion philosophique serait nuire à la foi du fidèle.

Aujourd'hui, certains affirment qu'Averroès serait plus actuel que jamais en Orient, car de même qu'en son temps le célèbre penseur a été un excellent médiateur entre la pensée grecque et la théologie musulmane, de même aujourd'hui, il peut aider la religion musulmane à prendre une certaine distance vis à vis du Coran. Du même coup, l'exigence rationaliste propre à l'attitude philosophique viendrait limiter, corriger les excès d'un discours islamique prenant les textes trop au pied de la lettre.

Saint Anselme, *Proslogion*, XI^{ème} siècle.

« J'avoue, Seigneur, et je rends grâces : tu as créé en moi cette image de toi pour que, me souvenant de toi, je pense à toi et t'aime. Mais le frottement des vices l'a tellement effacée, la fumée des péchés l'a tellement noircie, qu'elle ne peut faire ce pour quoi elle fut faite, à moins que tu ne la rénoves et reformes. Seigneur, je ne tente pas de pénétrer ta hauteur, car je ne lui compare en rien mon intellect : mais j'aspire à comprendre un peu ta vérité, que mon cœur croit et aime. Et en effet, ce n'est pas pour croire que je cherche à comprendre : c'est pour comprendre que je crois. Car je crois également ceci : que je ne comprendrais pas si je n'avais pas cru. [...]

Donc, Seigneur, toi qui donnes intellect à la foi, donne-moi, autant que tu sais faire, de comprendre que tu es, comme nous croyons, et que tu es ce que nous croyons. Et certes, nous croyons que tu es quelque chose de tel que rien ne se peut penser de plus grand. N'y a-t-il pas une nature telle parce que l'insensé a dit dans son cœur: " Dieu n'est pas' " ? Mais il est bien certain que ce même insensé, quand il entend cela même que je dis: " quelque chose de tel que rien ne se peut penser de plus grand ", comprend ce qu'il entend, et que ce qu'il comprend est dans son intellect, même s'il ne comprend pas que ce quelque chose est. Car c'est une chose que d'avoir quelque chose dans l'intellect, et autre chose que de comprendre que ce quelque chose est. En effet, quand le peintre prémédite ce qu'il va faire, il a certes dans l'intellect ce qu'il n'a pas encore fait, mais il comprend que cette chose n'est pas encore. Et une fois qu'il l'a peinte, d'une part il a dans l'intellect ce qu'il a fait, et d'autre part il comprend que ça est. Donc l'insensé aussi, il lui faut convenir qu'il y a bien dans l'intellect quelque chose de tel que rien ne se peut penser de plus grand, puisqu'il comprend ce qu'il entend, et que tout ce qui est compris est dans l'intellect. [...]

Il est donc hors de doute qu'existe quelque chose de tel que rien ne se peut penser de plus grand, et cela tant dans l'intellect que dans la réalité. »